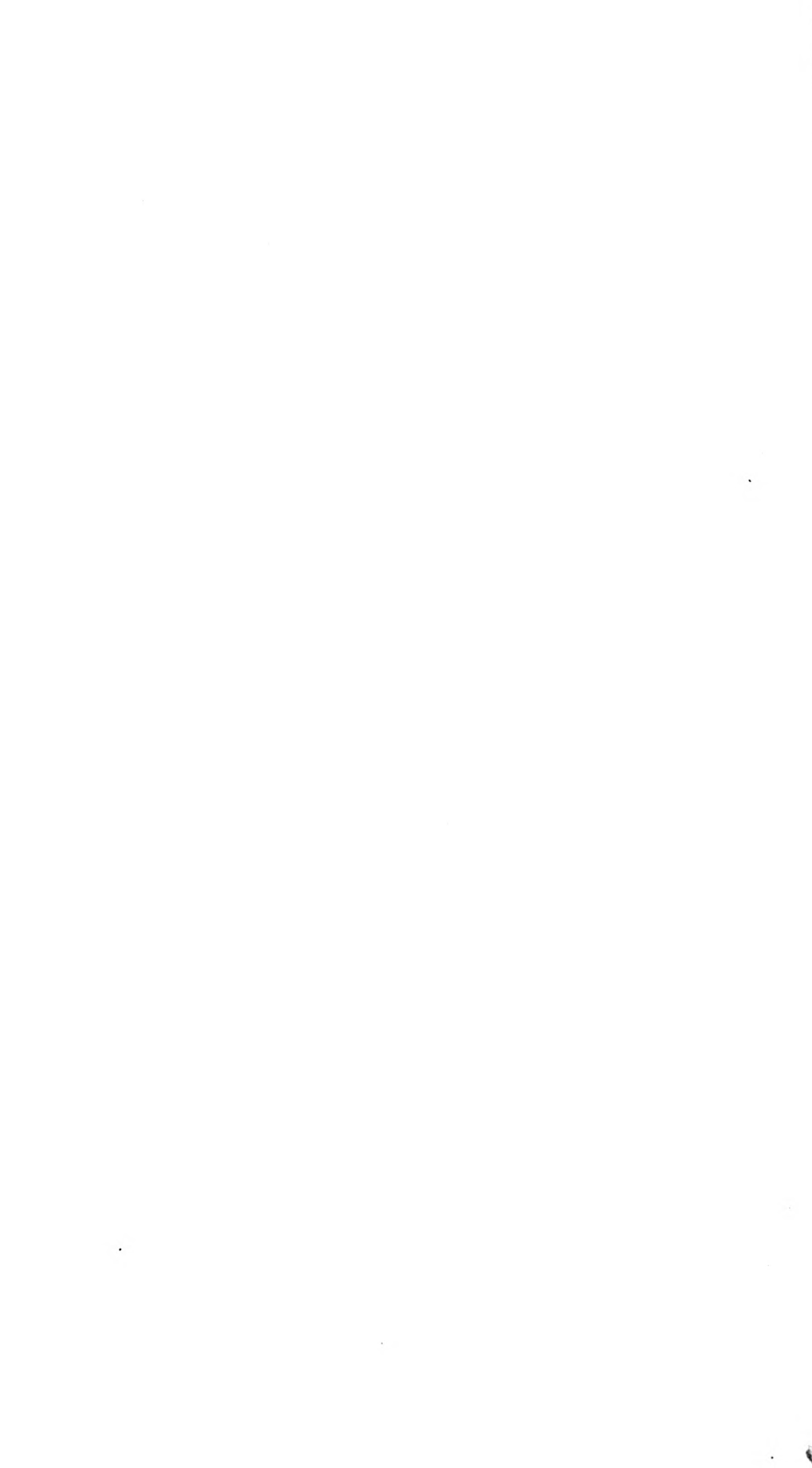


1993

4613

1758



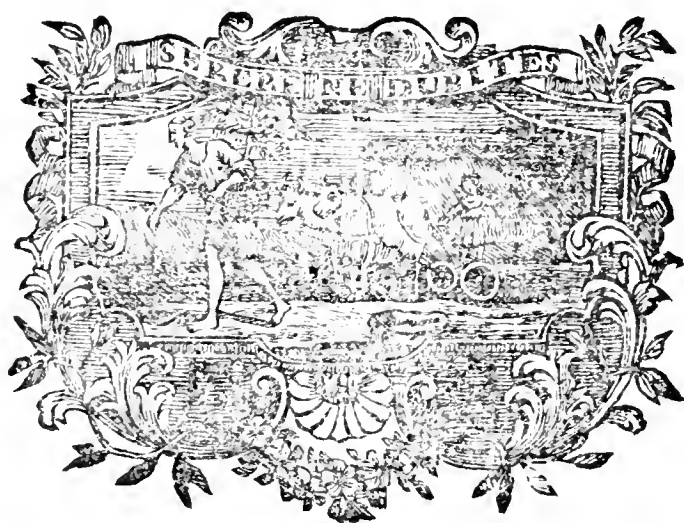


25
L2358m L E S

MACHABÉES.
TRAGÉDIE,
DÉDIÉE AU ROI,

Par Monsieur DE LA MOTTE;
de l'Académie Française.

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,
Par la Compagnie des Libraires.

M. DCC. LVIII.

390547
223.41



PERSONNAGES.

ANTIOCHUS , Roi de Sirie.

SALMONÉE , Mere des Machabées.

ANTIGONE , Favorite d'Antiochus.

MISAEEL , dernier Fils de Salmonée.

THARÉS , Confidente de Salmonée.

CEPHISE , Confidente d'Antigone.

BARSÉS , Capitaine des Gardes.

HIDASPE , autre Capitaine des Gardes.

ARSACE , Officier d'Antiochus.

GARDES.

PQ

1993

476143

1758

*La Scène est à Antioche , dans le Palais
d'Antiochus*



LES
MACHABÉES,
TRAGÉDIE.



ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

ANTIOCHUS, SALMONÉE, THARÉS, BARSÈS, Gardes.

ANTIOCHUS.



ARDES, exécutez l'ordre que je vous donne.

Et vous, Barsès, allez avertir Antigone :

Faites à l'échafaut conduire ces Hébreux.

Nos Dieux vont recevoir ou leur sang ou leurs vœux.

SCENE II.

ANTIOCHUS, SALMONÉE, THARÉS,

ANTIOCHUS.

OUI, oui, de l'Univers je ferai disparaître
Cette Religion que l'erreur a fait naître,
Et qui couronne encor ses superstitions

A

4 LES MACHABÉES.

De l'insolent mépris des autres Nations :

Je lui jure , Madame , une éternelle guerre.

D'un reste d'insensés je purgerai la terre.

S'il n'adore nos Dieux , tout Hébreu périra.

SALMONÉE.

Eh bien ! nous périrons ; & Dieu nous vengera.

ANTIOCHUS.

De quoi vous flattez-vous ? & de quelle vengeance

Votre esprit aveuglé repaît son espérance ?

N'ai-je pas de son Temple exilé votre Dieu ?

Dans l'Univers entier lui reste-t'il un lieu ,

Où vous puissiez encor , lui portant votre offrande ,

Le presser , le prier , qu'au moins il se défende ?

Songez à vous. Lui-même est dans l'oppression.

Jupiter désormais est le Dieu de Sion.

Et c'est sur vos autels que notre culte expie

Des Prêtres de Juda le sacrifice impie.

Vous n'avez plus de Loix. Vos Oracles prescrits

Où : subi dans les feux la rigueur des Edits.

Quand d'un affreux revers vous devenez l'exemple ;

Vils esclaves , sans loix , sans autels & sans temple ,

Au comble de misère où le Juif est réduit ,

Reclamez-vous encor un Dieu que j'ai détruit ?

SALMONÉE.

Ne te fatigue pas à raconter tes crimes.

Qui les sçait mieux que nous , qui sommes tes victimes ?

L'esclavage , la mort , l'incendie & l'horreur

Ont sur Jérusalem épuisé ta fureur.

De trente mille Juifs l'effroyable carnage

Servit en un seul jour de tribut à ta rage ;

L'abominable Idole est sur l'autel sacré.

En as-tu chassé Dieu ? Non. Dieu te la livré.

Ce qu'il n'eût pas voulu , quel bras eût pu le faire ?

S'il nous eût protégés , que servoit ta colère ?

Il pouvoit nous sauver aux portes du trépas ,

D'un souffle de sa bouche abattre tes Soldats ,

D'Héliodore en toi renouveler l'exemple ,

Et la verge à la main , te chasser de son Temple ;

ANTIOCHUS.

Ainsivantant toujours cent prodiges divers ;
Vous croyez effrayer le crédule Univers :
Mais défabusez-vous , Fanatiques coupables.
J'ai vaincu : mon triomphe a dissipé vos fables.

SALMONÉE.

Non , tu n'as pas vaincu ; mais nous avons peché.
Sous ta propre fureur le Seigneur s'est caché.
C'est lui qui pour punir des enfans indociles ,
Embrase par tes mains ses autels & nos villes ;
Et las de nos mépris , c'est lui qui par ta voix ,
Aux prévaricateurs redemande ses Loix.
Nos Prophètes nous ont annoncé nos disgraces.
Le tonnerre vengeur confirmoit leurs menaces.
Nous avons vu vingt fois au milieu des éclairs
Des combats obstinés ensanglanter les airs.
Sçache que ton couroux , orgueilleux de nous nuire ;
Sert malgré toi le Dieu que tu penses détruire.
Ne crois pas cependant qu'à jamais condamné ,
Ce peuple à ton couroux soit tout abandonné.
Si tu vois succomber au poids de nos miseres
De lâches déserteurs de la Loi de leurs peres ,
Ces Juifs n'étoient point Juifs ; & l'Ange de Sion
Entre les noms élus ne comptoit plus leur nom.
Leurs prieres n'étoient que de vaines paroles ,
Qui profanoient le temple autant que tes idoles ;
Et malgré tes succès , ta fureur aujourd'hui
Ne lui prend que des cœurs qui n'étoient plus à lui.
Il reste encor des Saints contre tes injustices.
En vain pour les dompter , tu t'armes de supplices ;
Les échafauts dressés te rendent-ils plus fort ?
Crois-tu donc affoiblir Dieu même par leur mort ?
Tu crois les lui ravir , Tyran , tu les lui donnes.
Tu penses te venger , Tyran , tu les couronnes.
Mais au terme fatal prescrit à tes rigueurs ,
Il en réservera qui seront nos vengeurs.

ANTIOCHUS.

Je le défie encor de tromper ma colère.

6 L E S M A C H A B É E S ,

Vous , du moins frémissez ; & si vous êtes mere ,
Pleurez de vos enfans le trépas assuré ,
Si dans ce même instant Jupiter adoré....

SALMONÉE.

Arrête ; ils périront. Epargne moi ce doute.
Il est le seul affront que ma race redoute.
Eh ! ne connois-tu pas le cœur des vrais Hébreux ?
Rappelle Eléazar , ce vieillard généreux ,
Qui pouvant échaper , & bravant toute crainte ,
Dans les bras de la mort s'est sauvé de la feinte.
Tu l'as sacrifié ; mes enfans le suivront.
Ils ont reçu l'exemple ; eux-mêmes le rendront.
Je te livre mon sang ; cruel , va le répandre.
Il criera contre toi ; Dieu daignera l'entendre ;
Et le jour du Seigneur ne s'éloignera plus.

ANTIOCHUS.

Eh bien ! c'est aujourd'hui le jour d'Antiochus ;
Je vais de vos enfans ordonner le supplice.

SALMONÉE.

Ah ! comble tes bienfaits ; qu'avec eux je périsse.

ANTIOCHUS.

Exhalez à loisir ce généreux transport.
Gardes , retenez-là. Vous apprendrez leur sort.

S C E N E I I I .

S A L M O N É E , T H A R É S .

SALMONÉE.

HElas ! dans quel état me laisse le barbare !
Quel trouble douloureux de mon ame s'empare !
Mes enfans vont mourir au milieu des tourmens.
Pour une mere , ô ciel , quels horribles momens !
Mon cœur se sent percé des plus rudes atteintes.
Je souffre tous les maux que m'annoncent mes craintes.
On me les cache envain ; je les vois déchirer.
Sous les coups des bourreaux je les vois expirer ;
Et pour m'en présenter la plus affreuse image ,

Mon amour frémissant va plus loin que leur rage.
Seigneur, quand Abraham à tes ordres soumis,
Préparoit le bucher pour t'immoler son fils;
Et que le fer levé sur la tendre victime,
Il t'offroit de son sang le tribut légitime,
D'un tel frémissement le vis-tu s'émouvoir?
A la nature en lui laissas-tu son pouvoir?
Et d'un semblable amour sentant la violence;
Mouroit-il comme moi de son obéissance?

THARÉS.

De vos maux avec vous je ressens la rigueur.
Mais il vous reste encor l'espérance au Seigneur.
Peut-être ce qu'il fit pour Abraham fidelle. . .

SALMONÉE.

A quel injuste espoir ta pitié me rappelle!
Non, non. J'obéis mieux. Je ne demande pas
Que Dieu déploye ici la force de son bras.
Mon cœur à ses décrets n'apporte point d'obstacle;
Et croiroit l'offenser par l'espoir d'un miracle.
Je n'ose même encor souhaiter que sa main
Verse moins d'amertume & de trouble en mon sein.
Plus je crains pour mes fils, plus je me sens leur mere;
Et plus je l'intéresse à devenir leur pere.
Il est juste, Tharés, qu'à force de souffrir;
J'obtienne que leur Dieu leur aprenne à mourir.
Es-tu content, Seigneur? J'accepte mon martyre;
La mort de mes enfans me perce, me déchire:
Ce que jamais pour eux j'ai ressenti d'amour,
Je le sens redoubler, quand ils perdent le jour:
Mais sans en murmurer, je subis ces allarmes;
Et ma fidélité t'offre toutes mes larmes.

THARÉS.

Il falloit au Tyran laisser voir ces douleurs;
Madame, vous l'auriez défarmé par vos pleurs;
Et l'ame à la pitié la plus inaccessible
N'eût pu voir tant de maux sans devenir sensible:
Mais vous l'aigrissiez, lui, qu'il falloit attendrir;
Moi, que vous pénétrez, puis-je vous secourir?

8 L E S M A C H A B É E S ,
SALMONÉE.

J'ai dû devant le Roi vaincre ce trouble extrême ;
Et je ne songe pas à t'attendrir toi-même :
Je ne veux qu'un témoin du trouble de mon cœur ;
Et je ne pleure ici que devant le Seigneur.
Mais ce n'est point en vain ; & je sens sa présence.
Il chasse de mon ame un effroi qui l'offense.
A peine devant toi mon cœur a-t'il gémi ,
D'un seul de tes regards je le sens raffermi ,
Dieu puissant ; désormais plus ferme & plus docile ;
Sur la mort de mes fils je porte un œil tranquille ;
Et mon zèle enflammé consumant ma douleur ,
Ne voit plus dans leurs maux que ta gloire & la leur.
Frappez , bourreaux , frappez. Sous les plus rudes gênes ;
Faites couler ce sang qu'on puisa dans mes veines.
Au gré d'Antiochus massacrez mes enfans.
Au sortir de vos mains , je les vois triomphans ,
Voler au sein du Dieu l'auteur de leur constance ;
D'un torrent de plaisirs goûter la récompense :
Plus vous ferez cruels ; plus ils seront heureux.
Eh ! quels amis jamais feroient autant pour eux ?

THARÉS.

Quel changement, ô Ciel ! Madame, est-ce vous-même ?
De quel abbatement naît ce courage extrême ?
C'est un cœur tout nouveau formé dans votre sein.
Vos yeux n'ont plus de pleurs , votre front est serein !
Vous offrez , sans frémir , les plus chères victimes.
Heureuse , si vos fils sont aussi magnanimes !

SALMONÉE.

Non , je ne crains rien d'eux ; je réponds de leur foi.
Je les connois , Tharés ; ils sont dignes de moi.
Le Dieu qui reçut d'eux le plus constant hommage ,
Est sans doute aujourd'hui leur force & leur courage.
Ses yeux ne sont-ils pas ouverts sur Israël ?
Le dirai-je pourtant ; le jeune Misaël ,
Le dernier de mes fils trouble encore mon ame.
J'ai vu son cœur brûlant d'une coupable flamme ;
D'un amour qu'il combat , il est toujours rempli :

Et

Et s'il n'est pas vaincu , du moins est affoibli.
Quand Apollonius , dans Sion allarmée ,
Du superbe Tiran vint établir l'armée ;
Qu'au nom d'Antiochus , vengeur des Nations ,
Il donna le signal de nos proscriptions ,
Misaël vit souvent Antigone sa fille ,
Digne d'un autre peuple & d'une autre famille.
Il vouloit pour les Juifs obtenir sa pitié ,
Par elle des Tirans vaincre l'inimitié.
Il ne suivoit alors d'intérêts que les nôtres :
Mais il pensa se perdre en priant pour les autres :
Antigone brillant de vertus & d'apas ,
Fit sur lui des progrès qu'il n'apercevoit pas :
Il les connut enfin , & pour mieux s'en défendre ,
Son amitié naïve osa me les apprendre.
Je lui représentai les loix de son devoir.
Malgré nos intérêts , il cessa de la voir.
Pour étouffer des feux dont notre Loi s'offense ;
Lui-même il s'imposa la plus sévère absence ;
Et son cœur , dont je dois encore me louer ,
Du moins en les sentant , sçut les désavouer.
Mais , ma chere Tharès , il faut ne te rien feindre :
Pour lui plus que jamais tout est encore à craindre.
Cette même Antigone est près d'Antiochus.
Les secrets du Tiran dans son sein sont reçus :
Il la laisse après lui maîtresse de l'Empire.
Mizaël l'a revue , hélas ! sans me rien dire :
C'est pour nos intérêts , dit-il ; mais que je crains
Qu'il ne donne ce nom à des feux mal éteints !
Que je crains cet amour , dont le conseil perfide ,
Au plus doux de nos Rois * inspira l'homicide ,
Et qui plus loin encore étendant son poison ,
Du sein de la sagesse arracha Salomon !
Ah ! mon cher Mizaël , contre de telles flâmes
Te défendras-tu mieux que de si grandes ames ?

S C E N E IV.

MISAEI, SALMONÉE, THARÉS.

MISAEI.

A H, ma mere ! l'effroi glace encore mes sens.
 Sous les coups des bourreaux eux-mêmes frémissans ;
 Je viens en ce moment de voir périr mes freres.
 Vous êtes désormais la plus triste des meres ;
 Vous n'avez plus que moi : Ces enfans si chéris....

SALMONÉE.

Il sont morts ! Pourquoi donc vous revois-je , mon fils ?

MISAEI.

Ne tremblez pas , ma mere ; une foiblesse impie
 Ne m'a point fait encore un crime de ma vie.
 Je ne sçais point trahir aux yeux de l'univers
 La mere dont je sors , ni le Dieu que je fers.
 J'ai demandé la mort. Ma priere empressée
 Ne la peut obtenir de la rage lassée.
 Le Tiran veut laisser reposer son courroux ;
 Et je reviens pleurer mes freres avec vous.

SALMONÉE.

Les pleurer ? Non , mon fils ; ne souillons point de larmes
 Une mort où ma foi me fait voir tant de charmes.
 Je n'ai craint que pour toi , mon fils ; à ton aspect ;
 Tout mon cœur a frémi de ce retour suspect.
 Que mes embrassemens réparent cette crainte ;
 Et loin de nous livrer à l'infidèle plainte ,
 Parle ; raconte-moi , pour consoler mon cœur ;
 Dans la mort de mes fils , la gloire du Seigneur.

MISAEI.

Leur mort est un triomphe ; & nos saintes Annales
 N'ont jamais célébré de victoires égales.
 Par l'horreur des tourmens loin qu'ils fussent vaincus ;
 Leur intrépidité troubloit Antiochus.
 Des suplices nouveaux renaissloit leur courage ;
 Oui , Madame , leur joye humilioit sa rage ;
 Et le Tiran confus , même en donnant ses loix ;

Paroissoit un esclave , & mes freres des Rois.

SALMONÉE.

Grand Dieu ! tels sont les cœurs que ta bonté protège.

MISAEI.

Aux portes du Palais un Autel sacrilège

Pour le Dieu des Gentils fumoit d'un fol encens.

De la mort , près de là , les apprêts menaçans

D'un échaffaut dressé couvroient presque l'espace ;

Et mes freres & moi nous occupions la place

Qui séparoit de nous l'échafaut & l'Autel.

Là nos ardens désirs hâtoient le coup mortel.

Antiochus paroît. Antigone à sa suite

Frémissoit du spectacle où l'on l'avoit conduite :

Voilà , nous a-t'il dit , la vie & le trépas ;

Vous n'avez qu'à choisir : Nous ne choisissons pas ;

Crions-nous ; dès long-tems résolus au suplice ,

Voilà , voilà l'autel de notre sacrifice ;

Et de la même ardeur enflâmés aussi-tôt ,

Nous voulions à l'envi monter sur l'échafaut.

Arrêtez : laissez-moi , dit l'aîné de mes freres ,

M'immoler le premier pour le Dieu de mes peres.

Cet honneur m'appartient ; & c'est l'unique fois

Que sur vous mon aînesse ait réclamé ses droits.

Nous avons obéi , Madame , & son courage

Méritoit de respect encor plus que son âge.

Ce Héros à l'instant se jette dans les mains

Qu'armoient contre ses jours cent tourmens inhumains.

Tout son sang a jailli sous les verges cruelles.

Ils essayoient sur lui des tortures nouvelles.

Ses membres par le fer tour à tour déchirés ;

Sont aussi par le feu tour à tour dévorés.

Ses yeux même , ses yeux qu'au Seigneur il élève ;

Arrachés & brûlans Vous frémissez ! ...

SALMONÉE.

Achévé ;

MISAEI.

Il meurt de ce suplice ; & soudain à l'envi ,

Non moins dignes de Dieu , les autres l'ont suivi.

Figurez-vous toujours la même violence ,
Et les mêmes tourmens , & la même confiance.
Voyez-les au milieu de leurs maux effrayans
Lancer encore au Roi des discours foudroyans ;
Insulter saintement à son orgueil farouche :
L'Eternel avoit mis son esprit dans leur bouche ;
Et leur voix prophétique , organe du Seigneur ,
Accabloit le Tiran d'un avenir vengeur.
L'orgueilleux frémissoit ; & sa colere aigrie ,
De ses bourreaux trop lents irritoit la furie.
Antigone au contraire , en ces affreux momens ;
Sembloit par sa pitié sentir tous les tourmens ;
Et d'un torrent de pleurs exprimant ses allarmes

SALMONÉE.

Eh ! de quel œil , mon fils , avez-vous vû ces larmes ?

MISAEI.

Que me demandez-vous ? Par quel trouble indiscret

Ai-je pu m'attirer ce reproche secret ?

Malgré tout mon amour & des larmes si chères ,

Je n'ai connu que Dieu , mon devoir & mes fières.

S C E N E V.

MISAEI, SALMONÉE, THARÉS, BARSÉS.

BARSÉS.

Suivez-moi , Misaël : le Roi veut vous parler.

SALMONÉE.

Allons , mon fils.

BARSÉS.

Madame , où voulez-vous aller ?

SALMONÉE.

Je veux suivre mon fils : craint-on que je n'entende

BARSÉS.

Madame , c'est lui seul qu'Antiochus demande.

SALMONÉE.

Que médite-t'il donc ? & quels pièges couverts

(à son fils.)

Va : mais en lui parlant , songe au Dieu que tu sers.

Fin du premier Acte.

A C T E I I.

S C E N E P R E M I E R E.

ANTIGONE, CEPHISE.

ANTIGONE.

Où, Céphise, c'est moi, qui de larmes baignée,
Ai suspendu du Roi la vengeance indignée.
Trop sensible témoin de la mort des Hébreux,
Cent fois j'ai cru mourir avec ces malheureux ;
Et succombant sans doute à tant de barbarie,
La mort de Misaël eût emporté ma vie.

CEPHISE.

Qu'esperez-vous pour lui de ce retardement?

ANTIGONE.

Il vit, & je connois tout le prix d'un moment.
Oui, Céphise, crois-en la pitié qui me presse,
Je sçaurai bien user des instans qu'on nous laisse.

CEPHISE.

Mais, Madame, après-tout, quel si grand intérêt?...

ANTIGONE.

Je vais t'ouvrir mon cœur, connois tout ce qu'il est.
Aprends combien les maux où mon ame est plongée
Ont vengé les malheurs de Sion saccagée.
Tu ne m'y suivis point, quand Apollonius
Vint charger les Hébreux des fers d'Antiochus.
C'est-là que Misaël, touché de leur misère,
Vint souvent implorer mon pouvoir sur mon pere.
J'admirois pour les Juifs son zèle généreux.
Il paroïsoit charmé de ma pitié pour eux.
Chaque jour dans mon sein il déposoit ses peines,
Nous cherchions les moyens de soulager leurs chaînes ;
Et de cette pitié, Céphise, chaque jour
Naïsoit en se voilant le plus ardent amour.

14 LES MACHABÉES,

L'Hébreu me l'avoua : mais hélas ! le dirai-je !
Frémissant de m'aimer, comme d'un sacrilège ,
S'excusant à la fois, en m'apprenant son feu ,
A Dieu de son amour ; à moi de son aveu :
Tandis que de l'aveu paroissant offensée ,
Son seul remords , Céphise, occupoit ma pensée ;
Et qu'en secret mon cœur ne pût lui pardonner ,
Que pour moi tout le sien n'osât s'abandonner.
Il ne me revit plus. Ma tendre impatience
S'allarma des raisons d'une si triste absence.
Je doutois s'il fuyoit le danger de me voir ,
Ou si mes yeux sur lui n'avoient plus de pouvoir :
Et m'occupant toujours de cette incertitude ,
De ce trouble éternel la vive inquiétude
Me rendoit plus présent l'amant qui me fuyoit ;
Et peut-être plus cher, l'ingrat qui m'oublioit.
Tu vois à quel amour Antigone asservie....

CEPHISE.

Je vois que cet amour vous coûtera la vie.

ANTIGONE.

Apprends tout. Mon dépit se voulut informer
D'un culte dont les Loix défendoient de m'aimer.
De ce peuple proscrit je suivis les annales :
Non , Céphise , il n'est point de Nations égales.
Je vis, je te l'avoue, avec étonnement ,
Leur naissance, leur gloire & leur abaissement.
Affranchis par leur Dieu d'un cruel esclavage ,
Les flots obéissans leur ouvrent un passage :
La Nature pour eux ne connoît plus ses Loix :
Le Soleil arrêté se prête à leurs exploits :
A leur aproche seule , au son de leurs trompettes ;
Les murs sont renversés, les troupes sont défaites :
Les plus profondes eaux ne les arrêtent pas ;
Et le foudre vengeur marche devant leurs pas :
Tous leurs jours sont marqués de conquêtes nouvelles.
Leur Dieu les guide ainsi tant qu'ils lui sont fidèles.
Violent-ils ses Loix ; captifs infortunés ,
Au joug des Nations ils sont abandonnés :

Sous la main de leur Dieu ces coupables gémissent ;
 Leur Oracle se tait, les prodiges finissent ;
 Mais c'en est un encor que leur abaissement.
 Ce n'est point un revers , ce n'est qu'un châtiment ;
 Leur Dieu , qui l'a prédit , accomplit sa menace.
 La victoire revient dès qu'il leur a fait grace.

CEPHISE.

Qu'entends-je ! êtes-vous née au milieu d'Israel ?

ANTIGONE.

Voilà , voilà le Dieu qu'adore Misaël.
 J'adore encor les miens. Tant de faits admirables
 Peut-être ne sont-ils que de brillantes fables ;
 Mais fable ou non , Céphise , ils offrent à nos yeux
 Un Dieu plus vénérable & plus saint que nos Dieux.
 J'encense leurs autels ; contens de cet hommage ,
 Leur commode pouvoir n'en veut pas davantage ;
 Ils nous laissent nos cœurs : mais le Dieu des Hébreux
 Veut le cœur de son peuple , ou rejette ses vœux.

CEPHISE.

Madame , & si le Roi découvroit tout ce zèle ? ..

ANTIGONE.

Depuis qu'à ses secrets Antiochus m'appelle ,
 Qu'après la mort d'une pere attachée à sa Cour ;
 Sa tendresse pour moi redouble chaque jour ,
 Ce que mes yeux sur lui me donnent de puissance ;
 Pour les malheureux Juifs tente son indulgence ,
 Je cherche en le flattant à fléchir son courroux ;
 Et je crois secourir Misaël en eux tous.
 Il m'a revue ici. Ses pleurs m'ont pénétrée ;
 Je voyois en lui seul sa patrie éplorée.
 Il ne m'a point parlé de ses feux : mais hélas !
 J'ai vû ce qu'il souffroit à ne m'en parler pas.
 Il m'aime encor , Céphise ; il est toujours le même ;
 Et je viens de t'apprendre à quel excès je l'aime.
 Conçois-tu mon état ? & de quelle douleur
 Les apprêts de sa mort ont dû percer mon cœur ?
 J'ai cru le voir mourir dans chacun de ses freres ;
 Il alloit suivre enfin des victimes si cheres.

Je ne sçai point quel Dieu m'a soutenue alors :
 Mais un reste d'espoir redoublant mes efforts,
 Du fier Antiochus l'ame s'est attendrie ;
 Et Misaël & moi nous obtenons la vie.

CEPHISE.

Par quel charme avez-vous de ce tigre irrité ? ...

ANTIGONE.

Connois d'Antiochus quelle est la cruauté.
 Céphise, son orgueil fait seul toute sa rage.
 Ne lui crois point un cœur affamé de carnage ;
 Qui de la soif du sang se sente dévorer ,
 Et qui n'ait du plaisir qu'à s'en défaltrer.
 Souvent des malheureux il ressent la disgrâce ;
 La pitié dans son cœur trouve encore sa place.
 Tu sçais qu'il a pleuré le Grand Prêtre Onias.
 Sur le traître Andronic il vengea son trépas :
 Mais superbe & toujours hyvre de sa puissance ;
 Son orgueil ne sçauroit souffrir de résistance :
 Il veut être obéi, quoiqu'il puisse coûter ;
 Et le sang à ce prix ne peut l'épouvanter.
 C'est par-là que j'ai sçu désarmer sa colere.
 Dans l'espoir de mieux vaincre, il devient moins sévère.
 Il veut sur Misaël essayer les bienfaits.
 Je ne te dirai point ce que je m'en promets :
 Mais je tenterai tout.

CEPHISE.

Le Roi paroît.

ANTIGONE.

Je tremble.

CEPHISE.

Misaël l'accompagne ; ils s'aprochent ensemble

S C E N E I I.

ANTIOCHUS , MISAEL , ANTIGONE , CEPHISE.

ANTIOCHUS.

M Adame, demeurez, & jugez aujourd'hui
 De ce que ma bonté veut bien faire pour lui.

Chaque

Chaque jour vous apprend le pouvoir de vos charmes.
Je n'ai pu refuser sa grace à vos allarmes.
Vous vouliez qu'il vécût : il voit encor le jour ;
Et sa vertu le sauve autant que mon amour.
Oui, mon cher Misaël, tes graces, ta jeunesse
Ont jetté dans mon cœur la plus vive tendresse ;
Et de ta fermeté plaignant l'illusion ,
Elle a pourtant saisi mon admiration ,
Je n'ai pu sous le fer voir tomber l'espérance
Du destin glorieux que promet ta constance.
Rempli de cet espoir qu'il faut justifier ,
Ton Prince à ses faveurs veut bien t'associer.
Quand je fais tant pour toi , songe à me satisfaire
Et pour des biens certains immole une chimère.

MISAEŁ.

De ces bontés, Seigneur, moins flatté que surpris ;
Je pourrois les payer par de nouveaux mépris.
Si vous m'avez cru ferme, avez-vous donc pu croire
Que tant de cruauté sortît de ma mémoire ?
Après mes freres morts, pensiez-vous que mon cœur
Pût à votre pitié se prêter sans horreur ?
Je m'y prête pourtant, si je le puis sans crime ;
Je vous accorde même un oubli magnanime.
Ce sacrifice affreux que j'ai frémi de voir,
Dans mon ame n'a point porté le désespoir ;
Ne vous figurez pas que regrettant leur vie ;
Je brûle de venger un trépas que j'envie.
Mes freres sont heureux & c'est à vous, Seigneur ;
Qu'ils doivent maintenant leur gloire & leur bonheur ;
Mais ce qui seul en vous doit exciter ma haine ,
C'est contre l'Eternel cette audace inhumaine ,
Qui par l'impiété signale chaque instant ,
Et s'obstine à vous perdre en le persécutant.

ANTIOCHUS.

Oublie un Dieu sans force, un Dieu qui t'abandonne ;
Et satisfais un Roi qui sauve & qui pardonne.
Songes-y, Misaël. Sans m'offenser toujours ,
Tu peux à mes bontés laisser un libre cours.

Par un bizarre orgueil ne va point te défendre
Des bienfaits qui sur toi cherchent à se répandre.
Élevé sur tous ceux que j'ai le plus chéris,
Seul tu me tiendras lieu de tous mes favoris.
Point de rang, point d'honneur qu'un peu d'encens n'obtienne;
Et pour tant d'amitié je ne veux que la tienne.

MISAEŁ.

Mon amitié n'est rien, Seigneur ; & je ne puis
Auprès d'Antiochus oublier qui je suis.
Je me vois dans vos fers ; & quoique mon audace
Pût ici s'appuyer d'une Royale race,
Malgré le sang auguste où j'ai puisé le mien,
Je le redis encor, mon amitié n'est rien.
Telle quelle est pourtant, voudrez-vous me permettre
De vous dire à quel prix j'ose encore la mettre ?
Redonnez à Sion toute sa sainteté.
Que l'autel par vos Dieux ne soit plus habité.
Que le séjour de Dieu, le sacré Sanctuaire,
De vos Prêtres impurs ne soit plus le repaire.
N'y laissez plus regner ces festins dissolus,
Consacrez parmi vous au Temple de Venus ;
Et que Jérusalem ne soit plus le théâtre
De toutes les horreurs qu'inventa l'Idolâtre.
Laissez-nous rétablir nos remparts abatus.
Protégez-nous enfin comme l'a fait Cyrus ;
Ou laissez-nous en paix du moins comme Alexandre.
A ces grands noms, Seigneur, vous devriez vous rendre.
Sous vos Loix, s'il le faut, retenez notre Etat :
Mais au culte de Dieu rendez tout son éclat ;
Et qu'à ses saints Autels nos Tribus réunies
Jouissent sans effroi de leurs Cérémonies.
Si je puis vous fléchir, si j'obtiens ces bienfaits,
Commandez : nous voilà vos plus zelés sujets,
Les Juifs vous béniront, ils vous seront fidèles ;
Ou je vous vengerai moi-même des rebelles.

ANTIOCHUS.

Quel insolent respect, qui te fait à la fois
Et m'offrir ton service & m'imposer tes Loix ;

Malgré mon amitié crains encor ma vengeance ;
D'un seul mot je puis perdre un ingrat qui m'offense.

MISÆEL.

Nous adorons, Seigneur, un pouvoir souverain
Qui ne nous laisse pas craindre un pouvoir humain ;
Malgré tous nos malheurs & l'opprobre où nous sommes ,
Rois pour les Nations, pour nous vous n'êtes qu'hommes ,
Ministres du Très-haut, quand vous croyez regner ,
Son invisible bras n'auroit qu'à s'éloigner ,
Vous verriez dans l'instant que ce pouvoir fragile
N'étoit qu'un vain Colosse apuyé sur l'argile.
Sur ces prétendus Rois qu'adore l'Univers ,
Dieu verse en se jouant la gloire & les revers ;
Et quand vous l'outragez , sa main apésantie
L'un par l'autre à son gré vous frappe & vous châtie.
Vous même regardez quel sceptre est dans vos mains ,
Formidable à l'Egypte & soumis aux Romains ,
Tandis que déployant vos nombreuses armées ,
Vous allez imposer des Loix aux Ptolomées ,
Un écueil imprévu brise votre grandeur ;
Rome arrête vos pas par son Ambassadeur ,
Et vous n'osez sortir du cercle qu'il vous trace ,
Sans avoir en esclave apaisé sa menace.

ANTIOCHUS.

C'en est trop : je ne sçai par quel enchantement
Je me laisse à ce point braver impunément.
Gardes.....

ANTIGONE.

Souffrez , Seigneur...

ANTIOCHUS.

Il veut périr , Madame.

Et que me reste-t'il à tenter sur son ame ?
C'est vous qui pour ses jours m'avez intéressé ,
C'est à vous de fléchir ce courage insensé.
Je sens encor , malgré l'excès de son audace ,
Qu'un reste de pitié cherche à lui faire grace.
Parlez : de vos conseils la douce autorité
Peut-être en sa faveur domptera sa fierté ;

De lui-même obtenez qu'il ait soin de sa vie ;

Ou ne vous plaignez plus qu'elle lui soit ravie.

S C E N E I I I.

ANTIGONE , MISAEI , CEPHISE.

ANTIGONE.

JE ne m'en défends point, vous l'apprenez du Roi ;
Misaël, vos malheurs n'ont bien touché que moi :
Mais cette vie hélas ! que je veux rendre heureuse,
L'intérêt que j'y prends, vous la rend-il affreuse ?
Et quand j'ose par tout vous chercher du secours,
Démentirez-vous seul ma pitié pour vos jours ?
Se peut-il que pour vous Antigone sensible
Fléchisse les Tyrans & vous trouve inflexible ?
Faudra-t'il. . . Mais, ô Ciel ! quel mépris odieux !
Vous ne m'écoutez pas, vous évitez mes yeux !

MISAEI.

Oui, j'évite vos yeux, & je dois m'y contraindre ;
Je fuis le seul objet que mon cœur ait à craindre.
Qu'on me présente encor le plus cruel trépas,
Vous l'avez déjà vu, je n'en frémirai pas :
Mais Antigone en pleurs, qui pour moi s'intéresse,
Ces discours, cette voix si chère à ma tendresse,
Ces attraits souverains, ces regards pénétrants,
Voilà mes ennemis, voilà mes vrais tyrans.
Plus les périls affreux me trouvent intrépide,
Plus ce danger flateur me trouble & m'intimide :
Faut-il que dans un cœur où le mien est lié,
Le Ciel ait fait pour moi tomber cette pitié !
Que la seule personne à qui toute ma vie,
Malgré tous mes efforts, se voyoit asservie,
Qu'Antigone s'obstine à me la conserver,
Quand il m'en coûteroit un crime à la sauver !

ANTIGONE.

De quoi t'étonnes-tu ? De quel crime frivole. . .

MISAEI.

Qui ! moi, Madame, moi fléchir devant l'Idole ?

ANTIGONE.

Ah ! d'un encens forcé que tu défavoras ,
Ni nos Dieux, ni le tien ne te puniront pas.

MISAEI.

Non, Madame, le mien veut que notre courage
Lui rende aux yeux de tous un ferme témoignage ;
Et que ne craignant rien, n'aimant rien tant que lui,
Dans notre seule foi nous mettions notre apui.
Je sens trop à ces maux combien la mort m'importe.
D'une vie agitée il est tems que je sorte.
Mon cœur, mon foible cœur se lasse à repousser
Ces traits toujours nouveaux dont je me sens percer.
Plus je m'arrête ici, plus je deviens coupable.
Je sens qu'à chaque instant cet amour déplorable,
Dont l'aveu m'attira votre juste courroux,
Malgré tous mes combats, redouble auprès de vous.
Par ce nouvel aveu je cherche à vous déplaire :
Je veux vous irriter, ou contre un téméraire,
Ou contre un cœur toujours rebelle à vos apas,
Qui brûle de mourir pour ne vous aimer pas.

ANTIGONE.

Barbare, tu te perds, c'est tout ce qui m'offense ;
Et s'il en est besoin pour tenter ta confiance,
Dans la vive douleur que je fais éclater,
Vois tous les sentimens qui peuvent te flater.

MISAEI.

Eh quoi, Madame !...

ANTIGONE.

Non, dans ton danger extrême
Je ne puis plus, ingrat, te cacher que je t'aime.

MISAEI.

Vous m'aimez. Ah ! voilà le comble des malheurs.

ANTIGONE.

Je t'aime & tu gémis !

MISAEI.

Vous m'aimez & je meurs !

22 L E S M A C H A B É E S ,

Ciel , qui vois les vertus dont tes mains l'ont ornée ,
 Dans le sein de Juda que n'est-elle donc née ?
 Si sous tes saintes Loix elle eût reçu le jour ,
 Le bonheur de ma vie eût été son amour ;
 Ou si tu permettois qu'une beauté si chere
 Perdît en t'adorant le titre d'étrangere ;
 Que par toi réunis on pût nous voir tous deux
 Aux pieds de tes Autels te consacrer nos feux...
 Hélas ! vaine espérance où mes desirs s'égarent !
 Pourquoi nous attendrir quand tes Loix nous séparent ?

ANTIGONE.

Quoi ! Misaël , devant ces tyraniques Loix ,
 La nature & l'amour perdent-ils tous leurs droits ?
 Ce Dieu , ce Dieu jaloux pour qui seul tu t'enflammes ;
 Est-ce un Dieu qui se plaise à diviser les ames ?
 Vous dites que le monde est sorti de ses mains ,
 Que lui seul de son souffle anime les humains ,
 Que par lui tout se meût , que par lui tout respire ;
 Condamneroit-il donc un feu qu'ils nous inspire ?
 Malgré notre penchant voudroit-il détacher
 Deux cœurs infortunés qu'il fit pour se chercher ?

MISAEEL.

D'un cœur qu'il créa libre il veut le sacrifice ;
 Il ne nous force point afin qu'on le choisisse.
 Nous ne devons aimer ni haïr qu'à son gré.
 Oui , malgré tout l'amour dont je suis dévoré ,
 Il veut que je vous fuye ; & pour le satisfaire ,
 Je vais d'Antiochus irriter la colère.
 Je déteste ses Dieux , & ne cours qu'en ce lieu
 Le danger d'adorer ce qui n'est pas mon Dieu.

ANTIGONE.

Arrête. Je respecte un refus magnanime ,
 Je ne demande plus ce que tu crois un crime.
 De tes propres remords mon cœur est combattu ;
 Misaël , ma foiblesse adopte ta vertu :
 Mais , promets-moi du moins , s'il t'est permis de vivre ;
 Sans blesser ton devoir , si mon soin te délivre ,
 Jure moi de ne plus t'obstiner à périr ;

Et pour prix de mon cœur laisse-toi secourir.

MISAEI.

Je me rends; mais du moins songez....

ANTIGONE.

Tu peux m'en croire;

Autant que de tes jours, j'aurai soin de ta gloire!

Fin du second Acte.



A C T E I I I.

SCENE PREMIERE.

ANTIOCHUS, ANTIGONE.

ANTIGONE.

JE vous l'ai dit, Seigneur, j'espère le fléchir;
 Mais des pleurs d'une mere il falloit l'affranchir;
 Elle seule pouvoit, par l'excès de son zèle,
 Lui donner contre nous une force nouvelle.
 Vous le faites garder en ces lieux par Barfès,
 Et rien ne sçauroit plus traverser mes succès.
 J'ai de l'Israélite ébranlé le courage:
 Encor quelques efforts, j'obtiendrai davantage.
 Vous l'avez dû prévoir, un esprit si hautain
 Ne revient pas si-tôt de son premier dessein:
 Pour se rendre il lui faut des combats & du terme;
 Et même en fléchissant il veut paroître ferme.
 Mais fiez-vous à moi; je sçaurai le sauver:
 J'ai commencé, Seigneur; je réponds d'achever.

ANTIOCHUS.

Madame, chaque jour me le fait mieux connoître;
 Pour calmer mes chagrins le Ciel vous a fait naître;
 Et je bénis l'instant où la faveur des Dieux,

24 L E S M A C H A B É E S ,

Pour attendrir mon cœur, vous offrit à mes yeux.
 Je veux bien l'avouer ; les plus grandes conquêtes,
 L'honneur d'humilier les plus superbes Têtes,
 D'abattre sous mes pieds un monde d'ennemis,
 M'intéresseroit moins que Misaël soumis.
 L'horreur d'avoir en vain devant cette ame altière
 Employé la menace & perdu la prière ,
 Mon amitié bravée autant que mon pouvoir ,
 Cet affront m'accabloit du plus vif désespoir :
 Car je ne sçai si c'est ou grandeur ou foiblesse,
 Mais ma fierté frémit de tout ce qui la blesse.
 Qu'un seul de mes sujets ose me résister,
 Tout ce qui m'obéit ne peut plus me flater :
 La résistance alors est tout ce qui me frappe ;
 Il semble à mon orgueil que le Sceptre m'échape ;
 Et qu'à jamais forcé de recevoir la Loi,
 Je ne suis plus qu'un homme , & cesse d'être Roi.

ANTIGONE.

Eh ! pourquoi souffrez-vous que ce trouble empoisonne
 Tout ce vaste pouvoir que le destin vous donne ?
 Tandis que vous avez , Seigneur, de toutes parts
 Tant d'objets enchanteurs où porter vos regards,
 Le plus léger chagrin les fait tous disparoître !
 Un superbe dépit....

ANTIOCHUS.

Je n'en suis pas le maître.
 Je tâche à l'étouffer & sans cesse il renaît ,
 Je sens qu'il fait toujours mon plus cher intérêt :
 Des autres passions toute la violence
 N'en sçauroit dans mon cœur balancer la puissance.
 Si Misaël se rend , Madame, les Hébreux
 Sans effort désormais vont prévenir mes vœux.
 Cet exemple peut tout ; & j'en dois plus attendre
 Que d'un torrent de sang que je pourrois répandre.

ANTIGONE.

Que parlez-vous de sang ? Il n'y faut plus penser.
 Eh ! vous n'étiez pas né , Seigneur, pour en verser.
 La mort des malheureux que votre bras foudroye ,

Ne

Ne vous fait point goûter une barbare joye.
 Votre cœur, malgré vous, sensible & généreux ;
 En se vengeant toujours, ne fut jamais heureux.
 Pourquoi vous laissez-vous livrer par la colere
 à cette cruauté qui vous est étrangere ,
 Que vous ne trouvez point au fond de votre sein ?
 Devenez moins superbe , & vous êtes humain.
 Souffrez ce zèle ardent qui me défend de feindre.
 Il est tems d'être aimé ; c'est trop vous faire craindre.
 Avec plus de repos si vous voulez régner ,
 N'effrayez plus les cœurs , songez à les gagner.

ANTIOCHUS.

Eh bien , à vos conseils Antiochus se livre :
 Je me fais avec joye une loi de les suivre.
 Connoissez à quel point je me sens pénétrer ;
 Par le dessein qu'ici je vais vous déclarer.
 Je vous offre ma main : Il est tems , Antigone ;
 Que ce front si chéri partage ma Couronne.
 Dès long-tems aux honneurs du souverain pouvoir
 Mes tendresses ont dû préparer votre espoir :
 Je ne diffère plus , jouissez-en , Madame ;
 Que des jours plus fereins soient le prix de ma flamme ;
 Et par votre pitié modérant mes rigueurs ,
 Venez m'aider vous-même à regagner les cœurs.
 Votre douceur va mettre un frein à ma colere ;
 Et je ne connois plus que l'orgueil de vous plaire.

SCENE II.

ANTIOCHUS , ANTIGONE , SALMONÉE.

SALMONÉE.

QU'ai-je à pleurer , Seigneur ? qu'a-t'on fait de mon fils ?
 D'un bruit qui se répand tous mes sens sont saisis :
 On ose m'assurer que sa vertu chancelle ,
 Et que vous espérez d'en faire un infidèle.
 Ah ! permettez du moins que je puisse le voir.

ANTIOCHUS.

Pour lui défendre encor de suivre son devoir ?

D

Non, Madame, souffrez plutôt qu'il vous apprenne
 A vous rendre vous-même à ma loi souveraine :
 Trop heureux, si pour prix de mes vœux satisfaits ;
 Je vous pouvois tous deux combler de mes bienfaits !

SALMONÉE.

Laissez-moi voir mon fils, Seigneur, pour toute grace :
 Laissez-là vos bienfaits, reprenez la menace.

Vous me glacez d'effroi par un accueil si doux.

Sommes-nous devenus moins dignes de courroux ?

Et mon fils chancelant, prêt à vous satisfaire,

A-t'il donc attiré cette injure à sa mere ?

Non, je ne croirai point qu'on puisse le forcer

ANTHIOCHUS.

J'espère avoir bientôt à le récompenser.

Jusques-là je le laisse au pouvoir d'Antigone.

Obéissez vous-même aux ordres qu'elle donne.

Déformais mon épouse, elle règne avec moi ;

Et vous & votre fils vous êtes sous sa loi.



SCENE III.

ANTIGONE, SALMONÉE.

SALMONÉE.

Q Uoi, Madame ! c'est vous qui cherchez à nous nuire ?
 Misaël me restoit ; vous voulez le séduire ?

Et si d'Antiochus j'en veux croire l'accueil,

La vertu de mon fils va trouver son écueil.

Je ne connois que trop, puis qu'il faut vous le dire ;

Ce que vos yeux sur lui vous ont acquis d'empire.

Gardez-vous d'employer ce funeste pouvoir

Pour sa honte éternelle & pour mon désespoir.

Hélas ! Antiochus n'en vouloit qu'à sa vie.

Faut-il que vous portiez plus loin la tyrannie ?

Que vous vouliez sans cesse à son cœur combattu ;

Par vos barbares pleurs enlever sa vertu ?

ANTIGONE.

Je songe à le sauver, Madame, & je l'espère.

Vouloir sauver le fils, est-ce trahir la mere ?

Et ne seroit-ce pas à vous-même à chercher
Ce même apui qu'ici vous m'osez reprocher ?

SALMONÉE.

Non , dés votre naissance à l'erreur asservie ;
Vous n'avez pas conçu d'autre bien que la vie ;
Et quoique nous disions , vous n'imaginez pas
Qu'il soit pour nous un mal plus grand que le trépas ?
Nous sommes pénétrés de maximes plus saintes ;
D'autres biens, d'autres maux font nos vœux & nos craintes.
Tout ce qui peut charmer ou troubler vos esprits ,
Notre œil plus éclairé les voit avec mépris.
Montez , montez , Madame , au Trône de Sirie ;
Soyez de vos sujets redoutée & chérie ;
Que le Ciel favorable accorde à vos desirs
Ce que vous connoissez d'honneurs & de plaisirs ;
Mais de grace , pour prix d'un souhait si sincère ,
Laissez-nous les liens , l'opprobre & la misère ;
Laissez-nous le trépas ; & charmés de ce bien,
Notre cœur expirant ne vous enviera rien.

ANTIGONE *à part.*

O courage héroïque ! O vertu que j'admire !

SALMONÉE.

Madame , vous pleurez , & votre cœur soupire ?
Touché de mes douleurs , devient-il moins cruel ?
Voudriez-vous enfin me rendre Misaël ?

ANTIGONE.

Atteinte autant que vous de vos vives allarmes ;
Je n'ai pu retenir mes soupirs & mes larmes :
Mais par votre douleur plus vous m'attendrissez ,
Dans mon dessein aussi plus vous m'affermissez.
Oui , votre fils vivra , j'ose vous en répondre.

SALMONÉE.

Plus vous m'en répondez , plus je me sens confondre.
Je ne puis donc vous vaincre , & vous vous obstinez
Dans ce projet fatal que vous entreprenez.
Vous voulez éprouver jusqu'où mon fils vous aime ;
Vous voulez dans son cœur triompher de Dieu même.
Eh bien , allez tenter ce sacrilège effort ;

Pressez-le de choisir entre vous & la mort :
 Mais du moins à vos pieds où la douleur me jette ;
 Ne désespérez pas une triste sujette :
 Laissez-moi voir mon fils ; que ce foible secours....

ANTIGONE.

Je n'y puis consentir, il y va de ses jours.

SALMONÉE.

C'est trop perdre mes pleurs : Pour ce que je souhaite ;
 C'est à tes pieds, Seigneur, qu'il faut que je me jette.
 Implorons des secours plus dignes de ma foi.
 Je t'offense à chercher un autre apui que toi.

SCENE I V.

ANTIGONE.

H Elas ! ne te plains pas qu'à tes vœux je m'opose ;
 Triste mere ; je sens les maux que je te cause.
 Si je te découvrois, pour calmer ta douleur ,
 Le nouveau jour qui luit dans le fond de mon cœur ;
 Si je te laissois voir mon ame toute entiere ,
 Et combien je te fers par-delà ta priere !
 Mais les jours de ton fils me sont trop importants.
 Je n'ai rien dû risquer : Ménageons les instans.

SCENE V.

ANTIGONE, BARSÉS.

ANTIGONE.

B Arsés ?

BARSÉS.

Qu'ordonnez-vous ?

ANTIGONE.

De la nuit qui s'approche

Saisissons la faveur pour sortir d'Antioche.

Instruit de mes projets, vous osez tout pour moi ;

Assurez des destins commis à votre foi.

BARSÉS.

Commandez ; je suis prêt : mon zèle & ma prudence
Répondront dignement à votre confiance.

ANTIGONE.

C'est assez. En ces lieux envoyez Misaël.

S C E N E V I.

ANTIGONE.

NE nous traverse pas , puissant Dieu d'Israël !
Qu'aujourd'hui mon amour devant toi trouve grace ;
Et daigne protéger une si belle audace.

S C E N E V I I.

ANTIGONE, MISAEL.

MISAEL.

EH bien , Madame, eh bien , le Suplice est-il prêt ?
Antiochus a-t'il prononcé mon arrêt ?

ANTIGONE.

Non ; & de mon amour l'heureuse vigilance
Va mettre contre lui tes jours en assurance.
J'ai sçu d'un vain espoir endormir sa fureur :
Il pense que bien-tôt abjurant ton erreur ,
Aux Autels de ses Dieux....

MISAEL.

Qu'avez-vous laissé croire ?

Ah ! vous m'aviez promis d'avoir soin de ma gloire.
Je cours le détromper ; & l'honneur de mon nom
Me reproche le tems qu'a duré ce soupçon.
Je vais faire à ses yeux éclater tant de zèle....

ANTIGONE.

Cours , ingrat ; mais qu'aussi ton grand cœur lui révèle
L'excès de cet amour qui m'anime pour toi .
Dis-lui que de ton Dieu je reconnois la Loi.
Livres à sa barbarie une double victime ;

Et qu'un même tourment punisse un même crime.

MISAEEL.

L'ai-je bien entendu ? L'oserai-je penser ,
Qu'au culte de vos Dieux vous puissiez renoncer ?
Et que le ciel versant ses clartés dans votre ame ,
Eût reconcilié mon devoir & ma flâme ?

ANTIGONE.

Avec tout son éclat la gloire du Seigneur
Affligéoit dès long-tems mon esprit & mon cœur.
A ces impressions je frémis de l'offense ;
J'oposois ce poison succé dès mon enfance.
Toujours prête à le croire , & voulant en douter ;
Reprenant le bandeau qu'il vouloit écarter ,
Je m'armois contre lui d'une honte rebelle ;
Et de peur de changer , je vivois infidelle :
Mais pour déterminer mon esprit combattu ,
Dieu s'est voulu servir de toute ta vertu.
Par ta force aujourd'hui j'ai compris sa puissance ;
Tes efforts ont enfin dompté ma résistance ;
Et de ta mere encor le magnanime effroi ,
En craignant ta faiblesse , a confirmé ma foi.

MISAEEL.

O Ciel ! que vous charmez mon amour & mon zélé !
Et ce grand changement , ma mere le sçait-elle ?

ANTIGONE.

Dans l'intérêt pressant d'empêcher ton trépas ,
Je n'ai rien dit ; j'ai craint qu'elle ne m'en crût pas ,
Et qu'au moins , dans le doute où je l'aurois laissée ,
Mon entreprise encor ne s'en vît traversée.
Mais toi , cher Misaël , tu me connois trop bien ,
Pour penser qu'un moment je te déguise rien.
Je suis Israélite , & tu peux bien m'en croire ,
Puis qu'au Trône des Rois j'en préfère la gloire.
Antiochus m'offrant son sceptre avec sa main ,
N'a pu par ses bienfaits balancer mon dessein.
Je renonce à l'Empire , & je le sacrifie
A ma Religion aussi-bien qu'à ta vie.
Après ce que j'ai fait , c'est à toi d'achever.

MISAEI.

Eh bien ! que faut-il faire enfin pour vous sauver ?

ANTIGONE.

Je ſçai de ce Palais les détours les plus ſombres ;
Et tandis que la nuit répand par-tout ſes ombres ;
Celui même par qui je t'avois fait garder ,
Barſés hors de ces murs conſent à nous guider :
Proſitons des momens ; allons ſous ſa conduite....

MISAEI.

Pour un cœur généreux , quel ſecours que la fuite !

ANTIGONE.

Ne t'en allarme point. Pour toi , cher Miſaël ,
De ta fuite va naître un honneur immortel.
Si tu crois une Amante à ta gloire attachée ,
Ta retraite long-tems ne fera pas cachée :
Et , j'en crois mon eſpoir , bientôt tu t'en feras
L'heureux champ de bataille où tu triompheras ;
Tu peux faire porter de ſecrettes nouvelles
A ceux qui des Hébreux ſont demeurés fidèles ;
Les avertir par-tout de ſ'armer ſans éclat ,
Et de ſe joindre à toi , préparés au combat.
Bientôt de tes projets l'heureuſe renommée ,
Du brave Aſſidéen groſſira ton armée.
Il viendra ſous tes loix ſignaler ſa valeur :
Alors fais retentir le ſaint nom du Seigneur.
Des Prêtres rasſemblés fais ſonner la trompette ;
Es de nos fiers Tirans entreprends la défaite.
Dieu du haut de ſon Trône , appuiera tes deſſeins ;
Œaura pour le combat armer tes jeunes mains ,
Remontrera David dans ton ardeur guerrière ,
Et par toi les Géans vont mordre la pouſſière.

MISAEI.

Par ce zèle enflammé que vous me faites voir ,
Tout à coup dans mon cœur paſſe tout votre eſpoir :
J'en augure aux Hébreux une gloire nouvelle ,
Et c'eſt par votre voix , le Seigneur qui m'appelle.
Oui , je crois voir en vous cet Ange impérieux ,
Qui jadis pour brifer les fers de nos ayeux ,

Et du Ciel apportant la divine promesse,
 De l'humble Gédéon vint armer la foiblesse.
 J'ai beau me dire ici que Misaël n'est rien ;
 Je sçai que je puis tout avec un tel soutien,
 Et que devant le Chef qu'à son peuple Dieu nomme,
 Les camps les plus nombreux fuiront comme un seul homme.
 C'en est fait , mettons-nous en état d'obéir.
 A tarder plus long-tems je croirois le trahir.
 La fuite désormais à mes yeux ne présente
 Que de nos saints exploits la suite triomphante.
 Heureux si je pouvois pour prix de votre foi
 Vous replacer au Trône où vous montiez sans moi !
 Mais que dis-je ? en fuyant laisserons-nous ma Mère
 Au pouvoir du Tiran , en proie à sa colere ?

ANTIGONE.

Rassure-toi ; mes soins ne l'abandonnent pas.
 Bientôt , cher Misaël , elle suivra nos pas.
 J'ai prévu, j'ai senti ta tendresse inquiète ;
 Et mes ordres secrets assurent sa retraite.
 Ne crains rien.

MISAEI.

Allons donc.

ANTIGONE.

Quand Je pars avec toi ;

Misaël, il te reste à me donner ta foi ,
 A recevoir la mienne ; & ma gloire jalouse
 Ne me laisse d'ici partir que ton épouse.
 Atteste donc le Dieu que nous servons tous deux ;
 Et qu'il soit à jamais le garant de nos feux.

MISAEI.

Dieu Puissant , qui jadis donnas ta Loi suprême
 Aux deux premiers époux qu'unissoit ta main même ;
 Qui , bénissant un feu par toi-même inspiré,
 D'un amour naturel fis un lien sacré ;
 Nous n'avons plus de Temple ; & de superbes Maîtres
 Font languir dans les fers nos Pontifes , nos Prêtres ;
 C'est à toi seul , Seigneur , de nous en tenir lieu.
 Sois ici le témoin , le Ministre & le Dieu.

Préside

Préfide à mes sermens ; & fois pour Antigone
Le garand de la foi que Misaël lui donne :
Gravé au fonds de mon cœur l'irrévocable Loi
De vivre & de mourir & pour elle & pour toi !

ANTIGONE.

Recevez-donc ma main ; je vous suis asservie ;
Je vous livre à jamais & mon cœur & ma vie.
Mais allons, cher époux, & fuyons de ces lieux :
Rachel suivra Jacob sans emporter ses Dieux.

Fin du troisième Acte.



A C T E I V.



S C E N E P R E M I E R E.

ARSACE , ANTIOCHUS.

ARSACE.

PAR votre ordre j'allois chercher l'Israélite ;
Barsès & Misaël étoient tous deux en fuite.
Je n'ai point vu de Garde ; & mon empressement
Venoit vous avertir de leur éloignement.
Un ami de Barsès s'est offert à ma vue ;
Il sembloit redouter ma présence imprévue :
J'ai soupçonné son trouble, & l'ai forcé soudain
De m'avouer leur fuite & son propre dessein.
Du Juif il prétendoit vous enlever la Mere ,
Et , fuyant sur leurs pas , tromper votre colere ;
Voilà de leur secret tout ce que j'ai surpris.
Je vous ai déjà dit les chemins qu'ils ont pris.

ANTIOCHUS.

Ils n'échaperont pas, Arsace , à ma vengeance.
J'ai fait partir contr'eux ma garde en diligence ;
Et le traître Barsès ne sçauroit éviter....

Mais quel soupçon nouveau vient ici m'agiter !

J'avois choisi Barsès par l'avis d'Antigone.

Est-ce donc elle, ô Dieux ! qu'il faut que je soupçonne ?

Qu'on la fasse venir, je veux être éclairci ;

Et que de Misaël la Mère vienne aussi.

S C E N E I I.

ANTIOCHUS.

Croirai-je qu'à ce point Antigone m'offense ?

De mon Empire offert est-ce la récompense ?

Et déjà la perfide, au mépris du devoir,

Fait-elle ainsi l'essai du souverain pouvoir ?

Parce qu'elle m'a plu, me croit-elle en ses chaînes ?

De l'Etat en ses mains ai-je remis les rênes ?

Croit-elle désormais régner au lieu de moi ?

Et que pour être Amant, j'ai cessé d'être Roi ?

Se fiant trop sans doute à l'orgueil de ses charmes ;

Elle croit me fléchir par ses premières larmes ;

Mais en qui me trahit, ou sçait trop qu'à mes yeux ;

Jusques à la beauté, tout devient odieux.

Que j'humilierai bien cet orgueil qui la flate ?

On va me l'envoyer, que me dira l'ingrate ?

Qu'à mon propre intérêt se laissant conseiller ;

Elle m'épargne un sang dont je m'allois souiller ;

Et qu'elle a craint enfin que de notre hyménée

Cet auspice sanglant ne marquât la journée.

Trop frivoles raisons ! Je veux être obéi.

Et servi malgré moi, je me compte trahi.

Mais que veut dire Arsace, & quel trouble l'étonne ?

S C E N E I I I.

ANTIOCHUS, ARSACE.

ARSACE.

C'Est vainement, Seigneur, que l'on cherche Antigone ;
Elle ne paroît point.

ANTIOCHUS.

On ne la trouve pas ?

Je frémis ; de l'Hébreu suivroit-elle les pas ?

Est-ce donc un Amant que sa pitié délivre ?

Est-ce donc un Rival qu'en lui j'ai laissé vivre ?

Quels prodiges ! grands Dieux ! Qui le pourroit penser ?

Qu'au mépris de mon Trône où je l'allois placer

Dans son perfide cœur un esclave l'emporte ?

Il ne lui peut offrir que les chaînes qu'il porte :

Mon amour la faisoit régner sur l'Univers ;

On dédaigne mon Sceptre & l'on choisit ses fers.

Qu'ils tremblent ; de mes mains c'est en vain qu'ils s'arrachent ?

Je percerai l'azyle où ces ingrats se cachent.

Dans les antres profonds dussent-ils se sauver ,

Ma fureur sçaura bien encor les y trouver.

L'Israélite vient.

SCENE IV.

ANTIOCHUS, SALMONÉE, THARÉS.

SALMONÉE.

DE l'ordre qu'on me donne

Que faut-il ?

ANTIOCHUS.

Votre Fils fuit avec Antigone.

SALMONÉE.

Antigone & mon Fils !....

ANTIOCHUS.

Viennent de s'échaper :

Vous sçavez leur secret, gardez de me tromper ;

S'aimeroient-ils ? Parlez ; ou d'une vaine audace ,

La mort....

SALMONÉE.

Crois-moi , Tyran , ne perds point de menaces.

Tu sçais ton impuissance à me faire trembler :

36 LES MACHABÉES.

Mais ce que tu m'apprends suffit pour m'accabler.
S'il est vrai, qu'écoutant une ardeur criminelle,
Mon Fils ait consenti de suivre une infidelle,
Tes malheurs sont les miens, plus que toi j'en frémis ;
Tu perds une Maîtresse ; & moi je perds un Fils.

ANTIOCHUS.

Comment donc m'éclaircir de leurs perfides flammes !
Voyons ; & d'Antigone interrogeons les femmes.
Dans ce doute mortel c'est trop me retenir.
Aprenons de quel crime il la faudra punir.

SCENE V.

SALMONÉE, THARÉS.

SALMONÉE.

JE n'ai donc plus de fils ! Cette fuite funeste
Me sépare à jamais de celui qui me reste.
Voilà, chère Tharés, le malheur que j'ai craint ;
Voilà le fruit cruel d'un amour mal éteint.
J'espérois voir le Ciel sensible à mes allarmes ;
Mais il a rejeté ma prière & mes larmes,
Je succombe à mes maux. Eh ! comment mes enfans ;
Dans le sein du Seigneur aujourd'hui triomphans,
N'ont-ils pas obtenu pour prix de leur victoire
Qu'un frere malheureux n'en ternît pas la gloire !

THARÉS.

Que lui reprochez-vous, Madame ? Et quel affront
Pensez-vous que sa fuite imprime à votre front ?
D'un tyran implacable il fuit la barbarie.
Sans trahir son devoir il assure sa vie.
Il n'a point adoré les Dieux du Sirien.

SALMONÉE.

Il adore les Dieux, puisqu'il trahit le sien ;
Il ne fuit que pour suivre Antigone qu'il aime ;
Amant de l'Idolâtre, il le devient lui-même.
Quand Dieu n'est pas pour lui l'intérêt le plus cher ;
Qu'importe d'Antigone ou bien de Jupiter ?

THARÉS.

Mais quand Misaël fuit, du Tyran qu'elle offense ;
 Antigone elle-même a dû fuir la vengeance.
 L'amour les unit moins peut-être que l'effroi.
 L'une fuit pour sa vie , & l'autre pour sa foi.
 Pourquoi vous hâtez-vous de le noircir d'un crime ;
 Puisque la fuite enfin peut être légitime ;
 Puisqu'elle étoit permise....

SALMONÉE.

A tout autre qu'à lui.

Où, le commun des Juifs peut sans crime avoir fui.
 Quand le Tyran leur livre une cruelle guerre,
 Qu'ils cherchent un azyle aux antres de la terre ;
 Contens , sans l'affronter , d'attendre le trépas ,
 Ils peuvent se cacher ; je n'en murmure pas.
 Mais le Ciel de mon Fils exigeoit davantage.
 Quand de ses freres morts il a vu le courage ,
 Témoin de tous les maux qu'ils viennent de souffrir ;
 C'est les deshonoré qu'avoir craint de mourir.
 Mais tout mon sang est prêt pour expier son crime ;
 Accepte au lieu du Fils la Mere pour victime ;
 Seigneur , que le Tyran las de me dédaigner ,
 Ne me méprise plus assez pour m'épargner.
 Rends terrible à ses yeux le zèle qui m'enflamme.
 Qu'il croye en me perdant perdre plus qu'une femme ;
 Et que dans sa fureur , ce nouveau Sisara ,
 Craigne de laisser vivre une autre Débora.
 Fais qu'à mes vrais enfans désormais réunie ;
 Tout mon sang , d'un ingrat , lave l'ignominie :
 Quand je n'ai plus de fils que je puisse t'offrir ,
 Plus d'autre bien pour moi , Seigneur , que de mourir.

SCENE VI.

ANTIOCHUS, SALMONÉE, THARÉS;

ANTIOCHUS.

Dieux ! ne ferai-je donc qu'une recherche vaine ?
 On ne m'éclaircit point ; tout augmente ma peine !
 De leur fatal amour on n'ose m'assurer ;
 Cependant malheureux , puis-je encor l'ignorer ?
 Plus je pense à leur fuite , & plus mon cœur se trouble !
 Ma fureur inquiète à chaque instant redouble.
 Je ne sçais où je vais , je ne sçais où je suis.

à Salmonée.

Sortez ; votre présence irrite mes ennuis.
 Hidaspe ne vient point ; qu'est-ce qui le retarde ?
 Les traîtres seroient-ils échapez à ma garde ?
 Se pourroit-il qu'Hidaspe eût manqué leur chemin ?
 Ses jours me répondroient. Mais je le vois enfin.

SCENE VII.

ANTIOCHUS , HIDASPE.

ANTIOCHUS.

EH bien ! m'amene-t'on la perfide & le traître ?
 Et d'où vient que sans eux je te vois reparoître ?

HIDASPE.

Seigneur , ces fugitifs ne vous échapent pas.
 Mais de quelques momens j'ai devancé leurs pas ;
 Et tandis qu'en ces lieux on va vous les conduire ;
 Du succès du combat j'ai voulu vous instruire.

ANTIOCHUS.

Un combat ! contre qui ?

HIDASPE.

Misaël & Bafés

N'en ont que trop long-tems retardé le succès ;
 Et les faits imprévus que je dois vous apprendre.

Vous surprendront , Seigneur , si vous voulez m'entendre.
ANTIOCHUS.

Parle :

HIDASPE.

Ils touchoient déjà le pied des monts prochains ;
Lorsqu'au Soleil naissant nous les avons atteints ;
Misaël & Barsès conduisoient Antigone.
De vos propres soldats un corps les environne ;
Qui se voyant suivis , saisissent à l'instant
D'un passage ferré l'avantage important.
Nous pensions sans efforts dissiper les perfides ;
Que par leur trahison devenus plus timides ,
Ils s'alloient en fuyant dérober à nos coups :
Mais , loin de s'ébranler , ils s'encouragent tout ;
La peur du châtiment irrite leur audace ;
Et du seul désespoir ils attendent leur grâce.
Antigone à leur yeux déployant ses trésors ,
Promet d'en partager le prix à leurs efforts :
Mais ce qui plus que tout animoit leur défense ;
C'étoit de Misaël l'héroïque vaillance.
Vos yeux , de son courage , auroient été jaloux ;
C'est de tous les mortels le plus grand après vous :
Son bras de flots de sang fait ruisseler la terre ;
Chacun pensoit en lui voir le Dieu de la guerre ;
Et Barsès dans vos Camps nourri jusqu'aujourd'hui ;
Ne paroïssoit qu'apprendre à combattre sous lui.
Barsès tombe mourant : mais toujours invincible ;
Le magnanime Hébreu n'en est pas moins terrible ;
Tant qu'enfin ses soldats , par le nombre accablés ,
Expirent presque tous sous nos coups redoublés ;
Je fais en ce moment enlever Antigone ;
Misaël qui le voit , lui-même s'abandonne ;
Il jette son épée , & se livre en nos mains.
Exécutez , dit-il , vos ordres inhumains ;
Malgré tous mes efforts elle est votre captive ;
Je n'ai pu la sauver ; il faut que je la suive.
Enchaînez l'un & l'autre , on les amène ici.
Vous les verrez bientôt , Seigneur ; mais les voici :

SCENE VIII.

ANTIOCHUS, MISAEL, ANTIGONE;

ANTIOCHUS, à *Antigone*.

A Prochè ; & que ton cœur frémissant à ma vue ;
 Commence de subir la peine qui t'est dûe.
 De tant d'amour , ingrate , est-ce donc là le prix ?
 Devois-tu le payer d'un si sanglant mépris ?
 Après mon Sceptre offert , Antigone me brave ,
 Jusqu'à m'abandonner ; pour qui ? pour un esclave !
 Jusqu'à me préférer les rigueurs de son sort ;
 A fuir mon Trône enfin , comme il fuyoit la mort !

ANTIGONE.

Souffrez , Antiochus , que je me justifie ?
 Non , que je prenne encor aucun soin de ma vie ;
 Que je prétende ici fléchir votre courroux ;
 Mais pour mon propre honneur , pour moi , plus que pour vous :
 De mon cœur dès long-tems Misaël est le maître ;
 Je brûlois d'un amour que Sion a vu naître ;
 Je le cachois toujours & n'en triomphois pas ,
 Quand le Ciel de mon Pere ordonna le trépas.
 Au sein de votre Cour vous m'avez apellée.
 De toutes vos faveurs votre amour m'a comblée.
 Vos soin impatiens prévenoient mes souhaits.
 Je n'avois plus de cœur à rendre à vos bienfaits ;
 Et je m'en suis tenue à la reconnoissance
 Que mon destin encor lusse en ma puissance.
 De vos seuls intérêts j'ai fait mon premier soin.
 Je voulois votre gloire ; & vous m'êtes témoin
 Que si vous aviez cru ce que j'osois vous dire ,
 Si mes conseils sur vous avoient eu plus d'empire ;
 Ils devoient prévenir ou suspendre le cours
 De tant de cruautés qui ternissent vos jours.
 Mais malgré mes conseils , mes soupirs & mes larmes ;
 Votre orgueil a souillé le succès de vos armes.

Vous

Vous chargez de vos fers toute une Nation ;
 Vous changez la victoire en persécution ,
 Israël est prescrit par cet orgueil perfide ,
 Et pour lui votre regne est un long homicide ;
 Mes yeux se sont enfin lassés de vos rigueurs ,
 Et ma fuite aujourd'hui m'associe à leurs pleurs.
 Leur magnanimité , leur longue patience ,
 Ont au Dieu des Hébreux gagné ma confiance ;
 Et j'ai cru que le Dieu dont les secours puissans
 Soutenoient la vertu dans les cœurs innocens ,
 Valoit mieux que des Dieux qui laissent impunie
 L'ivresse de l'orgueil & de la tyrannie.
 Vous connoissez pourquoi j'ai suivi Misaël ;
 Je partage avec lui le destin d'Israël ;
 Et dussai-je irriter votre fureur jalouse ;
 Je suis Israélite , & de plus , son épouse.

ANTIOCHUS.

Son épouse ! A ce point on ose m'outrager !

ANTIGONE.

Je la suis ; j'en fais gloire , & tu peux t'en venger.

ANTIOCHUS.

Son épouse ! grands Dieux ! *wolant tirer son épée contre*
Misaël.

Ah ! cruel , de ta vie...

ANTIGONE.

Arrêtez , arrêtez. Par cette barbarie
 N'allez pas vous couvrir d'un opprobre nouveau ;
 Et soyez son tyran , & non pas son bourreau.
 Mais pourquoi ces fureurs ? Qu'importe à votre flamme
 Que d'un autre ou de lui je devienne la femme ,
 Puisqu'enfin désormais , asservie à leur loi ,
 Tout idolâtre hymen est interdit pour moi ?
 Je suis Israélite ; & loin que je démente
 Ce nom...

ANTIOCHUS.

Tu ne l'es point , tu n'es que son Amante ;
 Ton Dieu , c'est ton amour ; & tes vœux aujourd'hui
 N'ont en me trahissant sacrifié qu'à lui :

Mais je vais te punir en t'arrachant la vie ,
 Et de ton sacrilège , & de ta perfidie.
 Ingrate , tu vas voir mon courroux furieux
 S'épuiser à venger mon amour & les Dieux.

MISAEI.

N'écoutez pas , Seigneur , cette horrible vengeance ;
 Souffrez qu'à vos genoux quelque espoir de clémence...

ANTIOCHUS.

Misaël à mes pieds ! Je ne m'en flattois pas ;
 Je ne lui croyois pas un courage si bas ;
 Et jusqu'à ce moment , prière ni menace
 N'avoit pu le forcer à me demander grace :
 Le foible de ton cœur vient de se décêler ,
 Et tu m'apprends toi-même à te faire trembler ;

MISAEI.

Il est vrai , ma frayeur à vos yeux se déclare ;
 Mais ne connoissez-vous que ce plaisir barbare ?
 Et du pouvoir des Rois les suprêmes grandeurs ;
 N'ont-elles rien de doux que d'effrayer les cœurs ?
 Osez faire aujourd'hui l'essai d'une autre gloire ,
 Remportez sur vous-même une illustre victoire.
 Faut-il qu'un nom célèbre entre les Conquérans ;
 Mêlé à tant de lauriers l'opprobre des Tyrans ?
 D'un Peuple gémissant faites tomber les chaînes ;
 Laissez-le respirer après ses longues peines ;
 Faites cesser le cours de tant de cruautés ,
 Et signalez sur nous vos premières bontés :
 Ou , s'il vous faut , Seigneur , encore une victime ;
 Frappez ; que mon trépas soit votre dernier crime ;
 Eteignez dans mon sang un injuste courroux :
 Heureux si mon supplice est la grace de tous !

ANTIOCHUS.

Non , ne te flatte point que ta mort me suffise ;
 J'ai trop appris combien Misaël la méprise ;
 Et je ne pourrois plus compter sur ton effroi ;
 Si mon courroux n'avoit à menacer que toi.
 C'est sur un autre cœur que vengeant mon outrage ;
 Je te ferai frémir malgré tout son courage.

TRAGÉDIE.

Grace au Ciel, ma fureur ne peut plus se tromper ;
Je sçai pour te punir où ma main doit fraper.

MISAEŁ.

Eh ! que vous serviroit de fraper Antigone ?
Esperez-vous qu'alors ma vertu m'abandonne ?
Malgré tout mon amour , l'aspect de son trépas
Déchireroit mon cœur , & ne le vaincroit pas.

à Antigone.

Madame...

ANTIGONE.

Ne crains rien de mon sexe timide ,
Je suivrai sans foiblesse un époux intrépide.
En m'unissant à toi , mon cœur s'est revêtu
De tous tes sentimens , de toute ta vertu.

MISAEŁ.

Que la vie avec vous m'eût été précieuse !

ANTIGONE.

Que la mort avec toi me fera glorieuse !

MISAEŁ.

Ne devions-nous , hélas ! être unis qu'un moment ?

ANTIGONE.

Cher époux , nous mourrons du moins en nous aimant.

ANTIOCHUS.

Ah ! c'est trop abuser , couple ingrat & perfide ,
De l'état où me jette une douleur stupide.
A peine mon oreille entendoit vos discours.
Quoi donc ! vous vous jurez de vous aimer toujours ?
Vous insultez au trouble où mon ame est en proie ?
Mais vous perdrez bientôt cette barbare joie.
Dans cet appartement conduisez-les tous deux ;
Gardes , suivez mon ordre , & me répondez d'eux. *à Misael.*
Toi , songe à m'obéir sans tarder davantage ,
Ou fais-toi de ses maux la plus affreuse image.
Tout ce que la fureur inventa de cruel...

MISAEŁ.

Adieu , chere Antigone.

ANTIGONE.

Adieu , cher Misael.

SCENE IX.

ANTIOCHUS.

S'Érai-je donc vaincu , grands Dieux ! & cette offense
 Me va-t'elle à jamais prouver mon impuissance ?
 A cet affront mortel m'auriez-vous réservé ?
 Et ne suis-je plus Roi que pour être bravé ?

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

MISAEI.

J'Uste Ciel ! quelle épreuve , & par quelle vengeance
 Le barbare vient-il d'ébranler ma confiance ?
 L'ai-je bien entendu ce sacrilège choix ,
 Que m'offre sa fureur pour la dernière fois ?
 Sacrifie à nos Dieux , & ma gloire contente ,
 T'accorde avec tes jours les jours de ton Amante ;
 Si rien à ton erreur ne peut te dérober ,
 Le glaive est suspendu , je le laisse tomber.
 Mais songe , m'a-t-il dit (& d'horreur j'en frissonne)
 Qu'en te livrant tu vas condamner Antigone ;
 Sur le bucher vengeur tout prêt à s'allumer ,
 Antigone à tes yeux se verra consumer.
 Pour vous punir tous deux , ma jalouse vengeance ;
 Pour signal de sa mort , a marqué ta présence ;
 Et je te laisse ainsi le supplice nouveau
 D'être , si tu le veux , son juge & son bourreau.
 Que vais-je devenir ? Eh ! quel choix puis-je faire ;

Ah ! Tyran , quel démon conseille ta colere ?
 Qui te fait inventer de semblables riqueurs ,
 Et t'apprend si bien l'art d'épouvanter les cœurs ?
 O Ciel ! qui vois le trouble où mon ame s'égare ,
 Puis-je ici ne pas être infidèle ou barbare ?
 Puis-je encor satisfaire à tout ce que je doi ,
 Et ne pas offenser la nature ou ma foi ?
 Qui me garantira d'un éternel reproche ?

SCENE II.

MISAEEL, SALMONÉE.

A MISAEEL.
 H ! ma mere.

SALMONÉE.

Ah ! mon fils , je tremble à ton aproche :
 J'ai voulu sur ta fuite interroger le Roi ,
 Qui d'un regard farouche augmentant mon effroi ,
 Et sur tes sentimens s'obstinant au silence ,
 Pour mon tourment , dit-il , me permet ta présence.
 Ton aspect est-il donc un suplice pour moi ?
 Parle , est-ce un infidèle ? Est-ce un fils que je voi ?
 T'es-tu deshonoré ? Ta fuite est-elle un crime ?

MISAEEL.

Non , je n'exécutois qu'un dessein légitime.
 Antigone avec moi s'éloignoit de ces lieux ;
 Mais , Madame , en fuyant elle abjuroit ses Dieux :
 Elle est Israélite , un nœud sacré nous lie ,
 Le nom de son époux m'a chargé de sa vie.

SALMONÉE.

Elle est Israélite , & vous êtes unis !
 Et le Tyran encor ne vous a pas punis !
 Se démentiroit-il jusqu'à vous faire grace ?

MISAEEL.

Ah ! ma mere , bien loin que sa fureur se lasse ,
 Le cruel me prépare un suplice fatal ,
 Qu'il imagine moins en Tyran qu'en Rival.

46 LES MACHABÉES ;

Si je m'offre à la mort , Antigone est perdue ;
Je la livre aux bourreaux , ma présence la tue ;
J'allume le bucher qui la doit dévorer ,
Et je l'y précipite en courant m'y livrer.

SALMONÉE.

Et si tu n'y cours point , qu'est-ce donc qu'il espère ?

MISAEEL.

Qu'en adorant ses Dieux j'éteindrai sa colère.

SALMONÉE.

Eh ! tu consentirois qu'il osât l'espérer ?

MISAEEL.

Vous me faites frémir ; mais je dois demeurer ;
De ces funestes lieux attendre qu'on m'arrache ;
Et n'être , s'il se peut , ni barbare , ni lâche ;
Me résoudre à la mort , que je ne fuirai pas ,
Sans aller d'une épouse ordonner le trépas ;
Car , Madame , songez que l'amour qui m'anime ;
Tout extrême qu'il est , a cessé d'être un crime.
Sans honte & sans remords j'en subis la rigueur ;
Et c'est sans le souiller qu'il déchire mon cœur.
Où prendre dans ce trouble un conseil salutaire ?
Plein de ce que je sens , vois-je ce qu'il faut faire ?
Je sçais que le Tyran va soupçonner ma foi ,
Je le sçais , & j'attens ; mais enfin je le doi.
Ces jours unis aux miens , qu'il faut que je respecte..

SALMONÉE.

Ciel ! qu'entends-je ? Tu dois laisser ta foi suspecte ?

Misael à mes yeux ose penser ainsi !

La foiblesse & l'erreur le retiennent ici !

MISAEEL.

Sçavons-nous quel secours le Seigneur nous prépare ?

Ne peut-il pas sur nous attendrir le barbare ?

A d'autres sentimens tout-à-coup l'amener ?

SALMONÉE.

Ingrat , ne peut-il pas aussi t'abandonner ?

Quand tu te plais toi-même à trahir ton courage ;

Tremble qu'il ne te laisse achever ton ouvrage ;

Si le moment présent ne te sert qu'à gémir ,

Crois-tu qu'un autre instant serve à te raffermir ?
 Je frémis de l'effroi que ton cœur me témoigne.
 Ta passion s'accroît, & le Seigneur s'éloigne.
 Hélas ! pour se venger de tant d'instans perdus ;
 Peut-être que sa voix ne te parlera plus.

MISAEI.

Ah ! s'il me parle encor , que j'ai peine à l'entendre !
 Du trouble de mes sens je ne puis me défendre.
 Je ne vois qu'Antigone expirante à mes yeux.
 Quoi, Madame , j'irois en tiran furieux ,
 Donner de son trépas le décret parricide !
 A cet affreux penser mon zèle s'intimide.
 Pour elle j'ai juré de vivre & de mourir.
 Suis - je donc son Epoux pour la faire périr ?
 Dans les sombres horreurs de ce cruel martyre ;
 Je ne décide rien, Madame , mais j'expire.

SALMONÉE.

Expire ; mais , mon Fils , expire pour ton Dieu.
 Qn'Antigone aujourd'hui ne t'en tienne pas lieu.
 Si sa Religion n'est qu'une indigne feinte ,
 Ton amour est un crime , aussi-bien que ta crainte ;
 Si vers la vérité c'est un retour constant ,
 Meurs , & va lui donner l'exemple ; elle l'attend.
 Les Juifs vont adopter ta foiblesse ou ton zèle.
 Par toi , tout est impie , ou bien tout est fidèle ;
 Du salut d'Israël , ou de son jour fatal ,
 Timide ou généreux tu donnes le signal.
 Au nom de l'Alliance à nos Ayeux jurée ;
 Au nom de l'Eternel , & de l'Arche sacrée ;
 Où Moïse jadis renferma cette Loi
 Qu'écrivit le Seigneur pour son peuple & pour toi ;
 J'ose encore ajouter , au nom de tous tes Freres ,
 Qui viennent de mourir pour la foi de leurs Peres ;
 Par de lâches délais ne va pas la trahir ;
 Et sans rien voir de plus , hâte-toi d'obéir.
 Accorde moi , mon Fils , ce prix de ta naissance ;
 De ces soins qu'à ta mere a coûté ton enfance ;
 Si le plus tendre amour a veillé sur tes jours ,
 Va mourir.

Recevez mes adieux , & j'y cours.

S C E N E I I I.

SALMONÉE.

T'Ai retrouvé mon fils , Seigneur , pour te le rendre ;
 Devrois-je avoir encor des larmes à répandre ?
 De la mere & du fils daigne être le soutien ,
 Affermis son courage , & rassure le mien.
 Je hâte cette mort dont je suis déchirée ,
 Il livre , pour te plaire , une épouse adorée ;
 Et nous avons tous deux , dans ces tristes momens ;
 A te sacrifier les plus chers sentimens.
 Grand Dieu ! sois-en loué ; des efforts magnanimes
 Doivent à tes regards épurer tes victimes.
 Dans notre sacrifice immolons tous nos vœux ;
 Le plus digne de toi , c'est le plus douloureux.

S C E N E I V.

ANTIOCHUS , SALMONÉE :

ANTIOCHUS.

C'En est fait , votre fils conforme son audace ;
 Il vient , pour me braver , de sortir dans la place ;
 Honneur & sacrifice au seul Dieu d'Israël ,
 A crié devant moi l'insolent Misaël.
 Je l'ai trop laissé vivre. Il est tems qu'il expie
 L'aveugle fermeté de son orgueil impie.
 De la main des bourreaux rien ne peut l'arracher :
 Déjà tout étoit prêt , la flamme & le bucher.
 Le cruel y va voir expirer ce qu'il aime ,
 Et soudain dans les feux il la suivra lui-même.
 Pour eux plus de pitié , je n'en veux plus sentir ;
 Et je ne suis rentré que pour m'en garantir.

SALMONÉE.

SALMONÉE.

Ah ! vous voilà , Seigneur , tel que je vous demande ;
 Si j'implore de vous une grace plus grande ,
 C'est que votre courroux consente de m'unir
 A ce cher criminel que vous allez punir ;
 Pourquoi séparez-vous le Fils d'avec la Mere ?
 N'ai-je pas , comme lui , droit à votre colère ?
 Et mon zèle hardi ne vous paroît-il pas
 Digne autant que le sien d'obtenir le trépas ?

ANTIOCHUS.

Tu me braves en vain ; ton sexe est ta défense ;
 Et je sçai me garder d'avilir ma vengeance.

SALMONÉE.

Superbe , si mon sexe est si vil à tes yeux ;
 Pourquoi démens-tu donc ce mépris odieux ?
 Comment ordonnes-tu qu'Antigone périsse ?

ANTIOCHUS.

Ce n'est point son erreur qui l'envoie au suplice ;
 C'est de sa trahison le juste châtiment ,
 Ou plutôt d'un Rival , sa mort est le tourment.



S C E N E V.

ANTIOCHUS , SALMONÉE , ARSACE.

ARSACE.

V Os ordres sont remplis , & je viens vous apprendre
 Le sort de deux grands cœurs qui ne sont plus que cendre.
 Si tôt qu'on vous a vû rentrer dans le Palais ,
 Du suplice fatal on hâte les apprêts ;
 On conduit au bucher Antigone enchaînée ;
 Misaël soupirant y suit l'infortunée.
 Je ne vous tairai point le murmure & les pleurs
 D'un peuple consterné qu'accablent leurs malheurs ;
 Chacun jette des cris ; chacun se désespère
 De voir cette beauté qui vous étoit si chère ,
 Par qui depuis long-tems sur vos heureux sujets

G.

Vous vous plaisez vous-même à verser vos bienfaits ;
 Que jusques-là Seigneur , si j'ose vous le dire ,
 Votre amour & nos vœux apelloient à l'Empire ,
 Au lieu de ces grandeurs , qui sembloient la chercher ;
 Ne trouver aujourd'hui qu'un infame bucher.
 Elle seule est tranquille ; elle seule demeure
 Insensible à des maux que tout le monde pleure ;
 Et loin de nous montrer un front épouvanté ,
 Une modeste joie ajoute à sa beauté.
 L'erreur la rend ensemble impie & généreuse :
 Puissiez-vous vivre heureux comme je meurs heureuse ;
 Nous dit-elle , & soumis à de plus saintes Loix ,
 En quitant vos faux Dieux , mériter de bons Rois !
 Puis avec un regard tout plein de sa tendresse ,
 A son nouvel Epoux cette Amante s'adresse :
 Que je bénis l'amour que tu m'as inspiré ,
 Puisqu'à ton Dieu par là mon cœur fut attiré !
 Ma foi , pour l'un & l'autre , aujourd'hui se signale ;
 Ce Bucher est pour moi la couche nuptiale ;
 Et ce trône de flamme où je m'en vais monter ;
 Vaut mille fois celui que tu m'as fait quitter.
 Dans ses derniers adieux , vingt fois elle l'embrasse ;
 Et soudain au bucher vole prendre sa place.
 Alors selon votre ordre on retient Misaël ,
 Qui détournant les yeux du spectacle cruel ;
 Les fixe vers le Ciel , qu'à genoux il implore
 Pour cet objet chéri que la flamme dévore ;
 Et des mains des bourreaux dès qu'il peut s'arracher ;
 Il s'élançe lui-même au milieu du bucher ,
 Où des feux irrités la prompte violence
 A bientôt par leur mort rempli votre vengeance.
 Oui , vous êtes vengé , Seigneur , ils ont vécu.

ANTIOCHUS.

Je ne suis point vengé , grands Dieux ! je suis vaincu.

SALMONÉE.

Oui , superbe , tu l'es ; & ton pouvoir t'échape ;
 Voilà le dernier coup dont le Seigneur nous frappe !
 Le sang de mes Enfans viens de le désarmer.

Ta rage contre nous a beau se ranimer ,
L'Eternel à son tour va prendre sa vengeance ;
Notre opprobre finit , & ta honte commence.
Dieu déploie à mes yeux l'avenir qui t'attend.
Je vois du Peuple élu le triomphe éclatant ;
A leur tête je vois de nouveaux Machabées ,
Le renaissant apui de nos Villes tombées ,
Marchant à la victoire , & prêts d'exécuter
Les exploits que mes fils viennent de mériter.
Les Puissances du Ciel à leurs côtés combattent ;
Sous le glaive divin tes Légions s'abattent ;
Tout est frappé , tout meurt ; & le Juif glorieux ;
Dans les murs de Sion rentre victorieux.
Par ta confusion ta rage ranimée ,
Menace le Seigneur d'une plus forte armée :
Tu viens , mais il t'arrête ; & ses coups plus certains
Te renversent toi-même avec tous tes desseins.
Ton corps n'est bientôt plus qu'une honteuse plaie ;
Tes amis , tes flatteurs , tout fuit & tout s'effraie.
Un Dieu juste condamne , en terminant ton sort ,
Le cœur le plus superbe à la plus vile mort.
Alors reconnoissant que tu devois le craindre ;
Tu cesses de braver , tu ne sçais que te plaindre ;
Tu lui demandes grace , & prêt à l'adorer ,
Tu ne veux plus de jours que pour tout réparer ;
Mais ton faux repentir à ses yeux est un crime ,
Il ne t'écoute plus , & tu meurs sa victime.
Implacable Tyran , voilà ton avenir ,
Ma voix te le révèle , & tu peux m'en punir ;
Mais , si de ton courroux je ne deviens la proie ;
Je mourrai malgré toi de l'excès de ma joie.

ANTIOCHUS.

O Ciel ! qu'ai-je entendu ? quel effroi m'a troublé ?
Je doute si c'est elle , ou Dieu qui m'a parlé.

Fin de la Pièce.



14
1904
L46M3
1758

La Motte, Antoine Houdar de
Les Machabées

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
